

## Solennité du Saint Sacrement (22.06.25)

Dans ce récit de la multiplication des pains les quatre évangélistes soulignent sa signification symbolique et liturgique : Jésus lève les yeux au ciel, prononce la bénédiction, rompt le pain et le donne aux disciples pour qu'ils le distribuent. Ce sont les paroles mêmes de l'Eucharistie.

Seul saint Jean, toutefois, développe le sens de ce geste dans le discours de Jésus à Capharnaüm sur le pain de vie au c.6. « Vous avez été rassasiés, cherchez la nourriture qui demeure en vie éternelle, celle que vous donne le Fils de l'homme que Dieu a marqué de son sceau » (6,27). « Car le pain de Dieu c'est celui qui descend du ciel et donne la vie au monde » (6,33). « Je suis le pain vivant qui descend du ciel. Celui qui mange de ce pain vivra pour l'éternité. Et le pain que je vous donne c'est ma chair donnée pour que le monde ait la vie » (6,51) Saint Paul ajoute, nous venons de l'entendre : « Chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne » (1 Cor 11,26).

Ni Paul ni Luc, n'ont connu Jésus de son vivant, cependant ce sont eux qui nous donnent le plus de précisions sur le repas du Jeudi Saint.

Saint Luc en particulier distingue la coupe de bénédiction prise au début du repas et celle d'action de grâce prise à la fin du repas, coupe de la nouvelle alliance en mon sang (Lc 22, 20). C'est une preuve que la communauté des premiers chrétiens célébrait très fidèlement l'Eucharistie telle que Jésus l'avait confiée avant sa mort.

Je voudrais m'attarder un peu sur la première lecture prise dans le livre de la Genèse au c. 14. Il est question d'Abraham et d'un personnage mystérieux, Melchisédech, roi de Salem.

La lettre aux Hébreux dit à son sujet : « Lui qui n'a ni père ni mère, ni commencement ni fin pour sa vie, cela le fait ressembler au Fils de Dieu : il demeure prêtre pour toujours » (Heb 7,3). La Prière eucharistique 1, l'ancien canon romain, ne craint pas de dire : « Il t'a plu, Seigneur, d'accueillir les présents de ton serviteur Abel, le juste, le sacrifice d'Abraham, notre père dans la foi, et celui que t'offrit Melchisédech, ton grand-prêtre ! »

Un tel langage dans un texte aussi traditionnel que le canon romain a de quoi surprendre. Il nous oblige à reconsidérer le rapport des grandes religions avec notre foi. Car Melchisédech est présenté comme un prêtre païen, étranger au Peuple de l'Alliance. Abraham, notre père dans la foi, reconnaît son autorité religieuse, lui verse la dîme et reçoit de lui la bénédiction au nom du Dieu Très Haut ! Melchisédech, à son tour, fit apporter du pain et du vin.

Pourquoi du pain et du vin ? Il reconnaît en Abram l'élu de Dieu : « Béni soit Abram par le Dieu Très Haut, qui a fait le ciel et la terre ; et béni soit le Dieu très haut qui a livré tes ennemis entre tes mains. »

Ce n'est qu'au c. 17 de la Genèse qu'Abraham sera appelé Abraham et recevra le don de l'Alliance confirmée par le signe de la circoncision. Or, cette alliance trouve son accomplissement dans l'Eucharistie, sacrement de l'Alliance nouvelle dans le Christ. « Ceci est mon sang, le sang de l'alliance nouvelle et éternelle qui sera versé pour vous et pour la multitude en rémission des péchés. »

Voilà pourquoi la liturgie nous a fait entendre aujourd'hui ce passage sur Melchisédech et Abraham.

Un tel rapprochement donne un éclairage nouveau sur le rapport mystérieux qu'ont toutes les religions avec l'Eucharistie.

Charles de Foucauld l'avait pressenti, lui qui a voulu implanter l'Eucharistie dans le peuple Touareg alors qu'il n'a converti personne. Il leur a donné sa vie et a tissé avec eux des liens très profonds d'amour humain en réponse à leur hospitalité.

Oui, toute l'humanité, depuis Abel le juste, est mystérieusement orientée vers l'Incarnation et donc vers l'Eucharistie, sacrement de Dieu qui, en Jésus, Fils unique de Dieu,

a assumé toute notre humanité, avec son poids de péché, mais aussi avec sa dignité d'être appelée à devenir fils et filles de Dieu créés à son image et ressemblance dans l'amour.

P. Victor Bourdeau, N.-D. de Tamié, le 22 juin 2025.